

**Zeitschrift:** Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft

**Band:** 10-12 (1960-1963)

**Heft:** 37

  

**Artikel:** Une médaille à demi connue de Lysippus le Jeune

**Autor:** Weiss, Robert

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-170647>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## UNE MÉDAILLE À DEMI CONNUE DE LYSIPPUS LE JEUNE

Il existe de Lysippus le Jeune, médailleur romain <sup>1</sup>, une médaille au portrait de Giovanni Alvise Toscani <sup>2</sup>, méritant qu'on la discute. Mais avant tout, il convient de dire quelques mots sur Toscani. Né à Milan vers 1450, il fut le protégé du duc François Sforza et acquit rapidement une renommée d'enfant prodige. En 1468, il vint à Rome où il jouit de la faveur du pape Paul II. Il étudia de front le droit et les lettres, se liant d'amitié avec les humanistes les plus illustres. Vers 1473 il devint avocat au Consistoire, charge qu'il conserva jusqu'en janvier 1477, date de sa nomination comme « *Auditor generalis causarum curiae camerae apostolicae* ». Il mourut à Rome en 1478. Ce personnage nous intéresse particulièrement parce qu'il fut à la fois un éminent juriste, l'un des plus importants du Saint-Siège, et un poète et orateur latin renommé.



La médaille qui nous occupe est décrite par G. F. Hill dans son *Corpus des Médailles italiennes de la Renaissance*, sous le n° 810. L'éminent savant n'en connaissait qu'un exemplaire *sans revers*, conservé à Brescia <sup>3</sup>. Or cette médaille a un revers, identique à celui d'une autre médaille de Toscani par Lysippus, Hill n° 808 <sup>4</sup>. Déjà en 1656, une gravure sur bois reproduisait la médaille Hill n° 810 avec son revers ; nous la trouvons dans l'ouvrage de Cartari sur les avocats du consistoire <sup>5</sup>. En outre, je connais les exemplaires suivants de la médaille Hill n° 810, *avec un revers* :

- a) Museo Civico, Bologna, fonte tardive, 32 mm.
- b) Medagliere Vaticano, Vatican, 34 mm.
- c) Medagliere Vaticano, Vatican, 33,5 mm.
- d) Collection privée en Angleterre, 33 mm.

<sup>1</sup> Sur Lysippe, voir G. F. Hill, *A corpus of Italian Medals of the Renaissance before Cellini*, vol. I (Londres, 1930), pp. 205-10 et la bibliographie qui y est jointe *ibid.*, vol. I, p. 205.

<sup>2</sup> Sur Toscani, voir R. Weiss « Un umanista e curiale del Quattrocento – Giovanni Alvise Toscani », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, XII (1958), pp. 321-33.

<sup>3</sup> P. A. Gaetanus, *Museum Mazzuchellianum*, vol. III (Venetiis, 1763), pl. XVIII. II. D. P. Rizzini, *Illustrazione dei Civici Musei di Brescia-Medaglie* (Brescia, 1892-93), p. 67, N° 446. La description de l'exemplaire de Brescia donnée par A. Armand, *Les médailleurs italiens des quinzième et seizième siècles*, Vol. II (Paris, 1883), p. 29, N° 16 dérive de celle dans *Museum Mazzuchellianum*. L'indication du diamètre, 37 mm., correspond à la gravure dans le *Museum* d'où G. F. Hill, dans 'The Medallist Lysippus', *Burlington Magazine*, XIII (1908), p. 278, N° 11, a puisé sa description.

<sup>4</sup> On peut supposer que le droit du N° 810 a été également combiné avec le revers du N° 809. Mais nous n'avons pas d'évidence.

<sup>5</sup> C. Cartharius, *Advocatorum Sacri Consistorii* (Alma in Urbe, 1656), p. L.

e) Vente Rossi, lot 257<sup>6</sup>, 33 mm, peut-être la même que d).

f) British Museum, fonte tardive, 34 mm.

La légende de l'avvers de Hill n° 810 donne à Toscani le titre de « ADVOCATVS ». Or Toscani devint avocat du consistoire en 1473<sup>7</sup> et conserva cette charge jusqu'au 12 janvier 1477 quand il fut nommé « Auditor generalis causarum curiae camerae apostolicae »<sup>8</sup>. Il est donc certain que Hill n° 810 se place entre 1473 et 1476 ou dans les onze premiers jours de l'an 1477. Ceci dit, rappelons que deux autres médailles de Toscani par Lysippus, les nos 808 et 809 du Corpus de Hill, ont le même avers que le n° 810, avec une seule différence : le mot ADVOCATVS du n° 810 est remplacé, sur les nos 808 et 809, par AVDITOR.CAM en plus petites lettres que le reste de la légende<sup>9</sup>.

L'artiste ayant déjà coulé un certain nombre d'exemplaires du n° 810 quand il reçut la nouvelle de la promotion de Toscani, aurait-il corrigé le titre en hâte ? Cette explication nous permettrait de placer les nos 808 et 809 en 1477 ou 1478, juste avant la nouvelle médaille de Lysippus pour Toscani AVDITOR, n° 811 du Corpus de Hill. Toscani ne mourut pas en 1475 comme le croyait Hill<sup>10</sup> (le fait est certain), mais en 1478<sup>11</sup>. Donc, selon toute vraisemblance, les médailles 808, 809 et 811 s'échelonnent entre peu avant le 12 janvier 1477 et l'année 1478.

Avant de nous préoccuper du revers de notre médaille, il est bon de noter que les nos 808, 809 et 810 montrent à l'avvers Toscani couronné de lauriers<sup>12</sup>. Comme je l'ai déjà dit ailleurs<sup>13</sup>, nous ne savons pas pourquoi il est couronné. L'absence des lauriers sur deux autres médailles de Toscani par Lysippus, en 1473-1476, Corpus nos 812 et 813, et sur une autre datant de 1477-78, Corpus n° 811, suggère que ces lauriers devaient être une récente acquisition quand fut conçu le n° 810. On pourrait même penser que l'octroi d'un tel honneur incita Toscani à commander cette médaille.

Le revers des nos 808 et 810 est pour le moins problématique. Voici une description de Hill, se rapportant naturellement au n° 808 : « QVID NON PALLAS (à l'exergue), dans le champ LP ; Pallas, portant un long chiton et coiffée d'un casque, debout de trois quarts à g. sur un dauphin, s'appuyant de la dextre sur une lance enroulée d'un serpent, tenant de la main gauche un bouclier rond orné d'une étoile. Grénetis »<sup>14</sup>. Minerve debout, coiffée d'un casque et portant bouclier et lance, est conforme — inutile de le dire — à l'iconographie classique, bien que la règle veuille qu'une tête de Méduse et non une étoile orne le bouclier. La Minerve classique est souvent représentée avec un serpent. Mais nous ne connaissons pas dans l'antiquité de Minerve portant une lance enroulée d'un serpent. Cependant il existe une pierre gravée, avec Minerve tenant un bâton enroulé d'un serpent qu'elle tend à Esculape<sup>15</sup>, ce qui est bien loin de ressembler à notre sujet. Et bien que nous connaissions une statue de Minerve avec un petit triton à ses côtés<sup>16</sup> ou des monnaies d'or

<sup>6</sup> *Catalogo della collezione di medaglie del cav. Giancarlo Rossi di Roma* (Roma, 1883), p. 29, N° 257.

<sup>7</sup> Weiss, *op. cit.* p. 325.

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 328.

<sup>9</sup> Pour une correction analogue sur une médaille, voir G. F. Hill, 'The Medals of Paul II', *Numismatic Chronicle*, sér. 4, X (1910), p. 355.

<sup>10</sup> Hill, *Corpus*, Vol. I, p. 209.

<sup>11</sup> Weiss, *op. cit.* p. 332.

<sup>12</sup> Une curieuse ressemblance me rappelle toujours les droits des monnaies actuelles à l'effigie de la reine Elizabeth II.

<sup>13</sup> Weiss, *op. cit.* p. 332. Les médailles sont la seule évidence existant sur les lauriers de Toscani.

<sup>14</sup> Hill, *Corpus*, Vol. I, p. 209.

<sup>15</sup> G. Pozzoli, F. Romani and A. Peracchi, *Dizionario storico mitologico di tutti i popoli del mondo*, Vol. II (Livorno, 1824), p. 1596.

<sup>16</sup> F. Matz, *Antike Bildwerke in Rom*, Vol. I (Leipzig, 1881), p. 165, C. O. Müller, *Denkmäler der alten Kunst*, Vol. II (Göttingen, 1856), pl. XXI, N° 233.

et d'argent de Domitien la montrant debout sur la proue d'un navire<sup>17</sup>, jamais dans l'antiquité classique nous ne la voyons sur un dauphin, ni même accompagnée d'un dauphin.

Aussi nous ne cherchons pas dans l'iconographie classique une explication de notre revers. Il est clair que nous nous trouvons en présence d'une allégorie née de l'imagination humaniste de Toscani, seul ou en collaboration avec Lysippus. Selon toute évidence, Pallas symbolise la science et le serpent la sagesse acquise par la science<sup>18</sup>. Quant à l'étoile figurant sur le bouclier de Pallas, je m'en occuperai plus loin. Mais que dire du dauphin ? Hill lui-même ne pouvait pas expliquer sa présence<sup>19</sup>. Néanmoins nous pouvons essayer de le deviner. Toscani, disons-le tout de suite, n'avait rien à faire avec la mer, il faut donc écarter toute interprétation tendant à voir en Minerve la personnification de la puissance maritime<sup>20</sup>. Une lettre de Toscani, écrite en 1476 ou au plus tard en 1477, nous donnera peut-être la clef du mystère. Dans cette lettre, il dédiait au Cardinal Pedro Ortiz son édition de Durantus, *Rationale divinatorum officiorum*, achevée à Rome le 20 février 1477. Il déclarait en outre avoir abandonné ses études pour d'autres convenant mieux à son nouvel état — il venait d'entrer dans l'Eglise<sup>21</sup>. Il y avait donc en Toscani un changement d'esprit profond et il est probable qu'une médaille conçue à ce moment-là devait en être le reflet. Or le dauphin a souvent été employé comme symbole<sup>22</sup>. Dans l'iconographie paléochrétienne et les peintures murales des catacombes romaines il symbolisait le Christ<sup>23</sup> et je crois que c'est exactement le sens qu'il faut donner au dauphin de notre revers. Il est vrai que nous sommes en pleine Renaissance, et non au temps des premiers chrétiens. Mais il ne faut pas oublier non plus que Toscani et son médailleur étaient en rapports étroits avec l'Académie romaine de Pomponio Leto<sup>24</sup> et que, sous Sixtus IV, cette société avait souvent ses réunions dans les catacombes<sup>25</sup>, que par conséquent les Romains de la Renaissance n'avaient pas oublié les premiers monuments du christianisme<sup>26</sup>. Minerve est donc la sagesse et la science, supportées par la croyance dans le Christ. Cela correspond à l'attitude de Toscani dont la science venait de trouver un appui dans la doctrine chrétienne. L'étoile sur le bouclier serait alors le symbole de la foi éclairant le savant, ou encore la brillante lumière de la vérité divine. Enfin, la légende QUID NON PALLAS signifierait : « que ne peut-on pas faire, si la doctrine du Christ est à la base de nos recherches ! »

Il reste maintenant à expliquer le mystère des lettres L. P. Hill a déjà montré qu'elles ne signifiaient pas L(*ysi*)P(*pus*)<sup>27</sup>. Nous ne pouvons pas davantage recourir à la liste des

<sup>17</sup> H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, Vol. II (London, 1930), pp. 306, 308, pl. 60. 9 and 13.

<sup>18</sup> V. Cartari, *Imagini delli dei de gl'antichi* (Venetia, 1674), p. 186.

<sup>19</sup> Hill, *Corpus*, Vol. I, p. 209.

<sup>20</sup> *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Vol. III. 2 (Paris, 1904), p. 1915.

<sup>21</sup> «Ego quantum ad me attinet dudum antequam militie clericalis me addixissem, dum in aduocationibus seu postulationis officio me exercerem conabar, ut omnes scirent quantum Guilhelmo ob speculum iuris elucubratum teneremur. Nunc quoniam alia studia me uocant et prospicio quod sint in hac militia future partes mee et quid sit officii et muneris mei, fateor me nisi hic liber foret » (G. Durantus, *Rationale diuinatorum officiorum* ([Romae, 1477], f. 1<sup>v</sup>).

<sup>22</sup> L. Stauch, 'Delphin', *Reallexicon zur deutschen Kunstgeschichte*, Vol. III (Stuttgart, 1954), cols. 1233-43.

<sup>23</sup> *Ibid.* cols. 1234-35, 1244.

<sup>24</sup> Pour les amis de Toscani voir Weiss, *op. cit.* pp. 329-31. Les liens entre Lysippus et l'Académie Romaine seront discutés par l'auteur dans son étude sur ce médailleur, en préparation.

<sup>25</sup> G. Lumbroso, 'Gli accademici nelle Catacombe', *Archivio della Società Romana di Storia Patria*, XII (1889), pp. 215-39. Les academiciens emploient souvent les Catacombes de Callixte, cf. *ibid.* pp. 217-18, et on y voyait des représentations du dauphin comme symbole du Christ, cf. G. B. De Rossi, 'L'anello trovato nel sepolcro di Ademaro vescovo di Angoulême ed il delfino simbolo di Cristo Salvatore', *Bullettino di archeologia cristiana*, ser. 2, I (1870), p. 58, Stauch, *op. cit.* col. 1235.

<sup>26</sup> R. Weiss, *Un umanista veneziano - Papa Paolo II* (Venezia - Roma, 1958), pp. 24-5, 61.

<sup>27</sup> Hill, *Corpus*, Vol. I, p. 209.

abréviations employées dans le latin classique. L. P. signifie peut-être « *Laudes Publicae* »<sup>28</sup>, ce qui voudrait dire que la nouvelle conception scientifique de Toscani trouvait l'approbation publique... tout cela paraît bien pompeux, mais n'oublions pas que d'autres légendes, sur d'autres médailles, sont également pompeuses, surtout celles que Toscani a commandées à Lysippus entre 1473 et 1476<sup>29</sup>. Si notre interprétation du dauphin est exacte, nous avons un argument décisif pour placer la médaille n° 810 en 1476. Car c'est justement en 1476 que Toscani transforma sa conception de la science et la teinta de christianisme.

<sup>28</sup> Il est permis de citer, comme appuis de cette interprétation, les lettres CP pour « *Consensu Publico* » au revers d'une médaille de Léon X et deux de Giuliano de Medici jeune, Hill, *Corpus*, Nos 885, 887, 888.

<sup>29</sup> Je pense aux légendes PREVENIT AETATEM INGENIVM PRECOX et INCERTVM IVRIS-CONSVLTVS AN POETA PRESTANTIOR aux revers des Nos 812 et 813 du *Corpus* de Hill.

J'exprime ma reconnaissance à MM. J. Barnicot, O. Kurz et M. Robertson, avec qui j'ai discuté plusieurs questions de cette étude et à M. L. Michellini Tocci pour les détails des deux exemplaires au Vatican, ainsi qu'à Madame Herbert Cahn, qui a bien voulu traduire le présent article.

## PAUL GROTEMEYER

### FÄLSCHUNGEN NACH HABSBURGISCHEN MEDAILLEN

Im Laufe der letzten Jahre sind mir eine Reihe von Fälschungen nach habsburgischen Renaissance-medailen unter die Hände gekommen, meist sogenannte Dickstücke, bezüglich auf Maximilian I. und Ferdinand I. Von ihnen mache ich die fünf folgenden aus dem Besitz der Staatlichen Münzsammlung München durch kritische Erörterungen und Abbildungen bekannt:

1. Maximilian I. und Maria von Burgund (Maria ohne Trägerband) 1479, nach Halbtaler Madai 6694: 36 mm, 4 mm dick, 37,069 g; gefeilter und geschmirgelter Rand (Abb. 1).

Geschenk des Herrn Dr. Gaettens-Neckarsteinach; nach dessen Mitteilung wurde das aus der Slg. Weidinger-Wels stammende Stück schon vor der Versteigerung der Slg. W. (Riechmann-Halle, Okt. 1911) von ihm als Fälschung erkannt.

2. Wie 1, aber Maria mit Trägerband, 1479, nach Halbtaler Madai 6694: 36 mm, 8,5 mm dick, 79,809 g; kräftig gehämmerter Rand (Abb. 2).

Geschenk und Herkunft wie 1.

3. Maximilian I. und Maria von Burgund, 1479, nach Taler Madai 3847: 41 mm, 6,5 mm dick, 73,536 g. Kräftig gehämmerter Rand (Abb. 3).

Erworben ca. 1860.

4. Maximilian I. nach Schautaler Domanig, Deutsche Medaille Nr. 21: 34 mm, 5 mm dick, 41,043 g; gefeilter und geschmirgelter Rand (Abb. 4) und Abb. des vergrößerten Details.

Das aus der Sammlung Wilczek-Burg Kreuzenstein stammende, von A. Heß-Frankfurt (Verst. Kat. 21. Mai 1930, Nr. 49 und 10. Nov. 1932, Nr. 6) angebotene Stück wurde 1951 von der Staatlichen Münzsammlung als echt erworben und einige Zeit danach als Fälschung erkannt. Siehe Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst 1951, S. 254, Abb. 3 und ebenda 1958/9, 428.